

Ajournement

Troisièmement, on procède à une surveillance serrée du détenu pendant sa première absence. Quatrièmement, les fonctionnaires de la prison étudient soigneusement sa conduite au cours de la première absence ainsi qu'au cours de chaque absence ultérieure.

Cela ne signifie pas que je suis satisfait du système d'absences temporaires. Tant qu'il y aura des échecs, je ne le serai pas et, comme le discours du trône l'a indiqué, nous étudions les améliorations à apporter au système de libération conditionnelle et d'absences temporaires. Je signale aussi que mon prédécesseur avait nommé une commission d'étude sous la présidence du juge Huggesson de Montréal. Cette commission indépendante a présenté un rapport que j'étudie actuellement. Nous espérons pouvoir présenter bientôt à la Chambre des modifications. Je dois ajouter que ce rapport sera publié dès qu'il aura été traduit et imprimé.

LES PÉNITENCIERS—WILLIAM HEAD—LE PROJET DE RECLASSIFICATION—DEMANDE DE CONSULTATION

M. Allan B. McKinnon (Victoria): Monsieur l'Orateur, je voudrais aussi remercier le solliciteur général (M. Allmand) d'être présent à la Chambre ce soir pour entendre mes instances. Les 5 et 13 mars, j'ai posé deux questions au solliciteur général au sujet de la reclassification qui ferait de la prison à sécurité minimum William Head un établissement à sécurité moyenne. Je ne veux pas perdre mon temps et celui de la Chambre à donner lecture des questions et des réponses. En bref, j'ai demandé au ministre l'assurance que cette mesure ne sera pas mise à exécution sans le consentement des habitants de la région, et il a répondu qu'il ne pouvait donner cette assurance.

Je voudrais raconter en partie l'histoire de la prison William Head et rappeler certaines des conditions implicites auxquelles les habitants de la région ont accepté sa création. La prison William Head était autrefois une station de quarantaine. Elle est située à quelque 12 milles de Victoria, sur le détroit Juan de Fuca. Elle comprend 85 acres de terrain admirablement situés au bord de l'eau, et bornés d'un côté par la plage publique Weir et de l'autre par la baie Pedder, où l'établissement qui s'appelle depuis peu le «Pearson College of the Pacific» vient d'acquérir environ 74 acres.

En 1958, un comité de planification correctionnelle formé de trois membres recommandait l'exécution d'un programme expérimental à la station de quarantaine William Head. Le but du programme était de séparer les délinquants primaires et ceux qui manifestent un désir évident de réforme des criminels endurcis. C'était le principal objectif de l'entreprise: séparer les récupérables des irrécupérables. Il s'est produit un certain malaise parmi les résidents de la localité de Metchosin, qui ont fait circuler une pétition. Les assurances du gouvernement ont calmé leurs craintes. Par exemple, en faisant état de la transition, le volume 26 du rapport trimestriel de la GRC, en 1960, faisait remarquer:

• (2220)

On a donné l'assurance que tous les détenus choisis n'étaient pas des criminels dangereux, que chacun est sélectionné avec soin. La plupart seront des hommes de métier dont la sentence tire à sa fin et l'établissement doit servir de centre de pré-libération où on fait un dernier effort intensif pour préparer les détenus à leur réintégration dans la société.

Le 27 juillet 1969, le surintendant Grant a déclaré:

Il n'est pas question d'ériger quelque clôture que ce soit autour de la prison à sécurité minimale de William Head.

[M. Allmand.]

Le citoyen a reçu une assurance définitive lorsqu'un ministre de la Couronne a déclaré en 1959:

William Head n'est qu'un établissement temporaire et il sera fermé lorsque le pénitencier principal de New Westminster aura été décongestionné.

L'institution a connu des débuts assez prometteurs et a fait l'objet d'observations favorables dans le passé. Toutefois, depuis quelques années, elle n'abrite pas le même type de détenus. Le nombre de toxicomanes s'accroît constamment et bien que tous reconnaissent qu'ils ont besoin de réadaptation, tel n'était pas le genre de réadaptation requis ou envisagé pour les détenus lors de l'instauration de cette prison sans barreau. Il s'ensuit que des évasions ou escapades sont passées de trois la première année à 35 l'an dernier.

Pour compliquer le problème, le solliciteur général propose maintenant de placer des détenus à sécurité moyenne dans ce centre de réadaptation. Je prévois que cette ligne de conduite aura deux effets nocifs. Premièrement le nombre des évasions augmentera et l'évadé ne sera pas nécessairement l'individu inoffensif du passé. Deuxièmement, les mesures de sécurité devront être sensiblement renforcées et anéantiront la politique de réadaptation à cette institution.

Le climat de réadaptation qui règne à l'institution est en bonne part engendré par le sentiment de confiance mutuelle et de respect entre les détenus et le personnel. Il y a une semaine, j'ai visité l'institution, et l'esprit de collaboration de la direction m'a impressionné. Celle-ci est, à vrai dire, bien des gens de l'endroit sont assez fiers de l'œuvre de réadaptation à laquelle ils souhaitent toutes les chances possibles de succès.

Par conséquent, monsieur l'Orateur, afin, d'abord, d'encourager sans réserve l'institution et son personnel à poursuivre leur travail de réadaptation et, ensuite, de continuer à recevoir l'appui tacite de la collectivité et à lui garantir sa sécurité et, enfin, de tâcher que William Head demeure une institution qui s'harmonise avec la beauté de l'endroit, nous demandons respectueusement au solliciteur général de ne pas donner suite à son projet d'accroître les mesures de sécurité à la prison de William Head et de respecter son premier engagement envers les gens de la région. Si William Head doit demeurer une institution pénitentiaire, elle doit donc être une institution de sécurité minimale vouée à la réadaptation de détenus qui présentent le moins de risques. Comme le signale un rapport du solliciteur général, elle doit demeurer:

Une institution où les détenus n'ont besoin ni de clôture ni de mur; où ils respecteront la barrière invisible qui les entoure et qui, de toute façon, n'expose pas la collectivité au danger si, effectivement, ils s'évadent.

L'hon. Warren Allmand (solliciteur général): Monsieur l'Orateur, à cause du surpeuplement grave de nos institutions pénales de l'Ouest, on envisage maintenant de construire ou d'acquérir, ou les deux, soit par des achats ou par la location à bail, les installations nécessaires pour recevoir la population actuelle de détenus. Une étude du problème indique que cet état de surpeuplement existe dans les institutions à sécurité maximale et moyenne. Dans ce genre d'institution dans l'Ouest il manque maintenant près de 200 cellules. Cependant, la même étude révèle quelque 90 cellules restées disponibles dans les institutions à sécurité minimale.

A cause du temps nécessaire pour disposer de locaux de sécurité maximale et moyenne, que ce soit par construction ou par acquisition, ce qui ne saurait être réalisé avant l'année prochaine au plus tôt, il est urgent d'envisager la